

que je jouerai tout de suite très-bien. Ils appelaient cela, je crois, un *ogre de berberie*... Je voulais sur-le-champ acheter un *ogre* pour chatouiller agréablement les oreilles de mon jolie voisine.

Lord Boulingrog se met aussitôt à parcourir les rues de Montréal; il ne tarde pas à rencontrer un joueur d'orgue dans les environs de l'Eglise Paroissiale; il court à lui, et lui dit :

—Je voulais acheter ton musique...

—Vous voulez mes chansons... C'est six sous!

—Je demandais pas les chansons... C'est ton grosse musique que tu fais tourner et que tu portes sur ton dos ensuite, que je veux avoir.

—Vous voulez mon orgue?

—Yes, ton *ogre de berberie*.

—Oh! je ne vends pas ça... C'est mon instrument, mon gagne-pain...

—Toi, tu sauras bien trouver un autre *gagne-bread*; je achetais l'ogre le prix que tu voulais... Je payais toute de suite... Tiens, voilà de l'or... *Give me* ton grosse musique.

La vue d'une bourse bien garnie lève sur-le-champ les difficultés; notre italien joueur d'orgue se serait vendu lui-même si le riche Anglais l'avait exigé. L'instrument est cédé à lord Boulingrog, qui prie seulement le vendeur de le suivre avec l'orgue jusqu'à son hôtel.

Les maîtres de la maison sont un peu étonnés de voir leur locataire faire porter un orgue dans son appartement; mais milord les avait déjà habitués à ses singularités, et ils pensèrent que cette nouvelle musique ne durerait pas plus longtemps que le tambour et la clarinette.

Voilà donc l'orgue placé dans la chambre de lord Boulingrog, et tout contre le mur qui touche à la maison voisine. Puis, dès qu'il est levé, l'Anglais court à son nouvel instrument, et joue pendant des heures entières sans s'arrêter: L'ouverture de la Caravane, l'ouverture du Jeune Henri, et autres morceaux aussi nouveaux, qui étaient notés sur l'orgue.

Cette fois, notre amoureux croit avoir réussi. Quinze jours s'écoulent; il n'entend plus chanter sa voisine, ce qui lui fait présumer qu'elle préfère l'écouter; il se rend de nouveau chez Bataillard. Celui-ci se met à rire dès qu'il aperçoit le gros Anglais.

—Eh bien! mon bon ami, je crois que cette fois je avais trouvé le moyen de lier connaissance avec la belle dame Chika... dit lord Boulingrog d'un air triomphant.

—Dame! je ne sais pas ce que vous avez trouvé, mais tout à l'heure je vous dirai quelque chose...

—Je avais trouvé un instrument dont je jouais très-bien... Est-ce que vous ne me entendez pas toute la journée? C'étais moi qui tournais de l'*ogre*...

—Comment! c'est vous qui jouez de l'orgue depuis le matin jusqu'au soir?

—Yes, mon bon ami, et lady Chika avait dû entendre aussi moi avec satisfaction...

—Ah! je crois bien, avec tant de satisfaction que depuis quatre jours elle a quitté la maison; elle n'y tenait plus, elle disait: Ce misérable joueur d'orgue me rendra sourde! Il n'y a pas moyens d'y tenir... Je voudrais que la peste l'étouffât!... Et

autres choses de ce genre... Enfin comme je vous le disais, elle est partie il y a quatre jours; elle ne veut plus rester à Montréal, ni même en Canada, de peur d'y entendre encore l'orgue, la clarinette et le tambour; elle est allée à Québec, d'où elle doit s'embarquer pour les Indes... Il paraît qu'elle a des amis dans ce pays-là.

Lord Boulingrog est demeuré stupéfait; pendant dix minutes il ne trouve pas une parole pour exprimer ce qu'il éprouve; au bout de ce temps, il serre le bras de Bataillard, lui glisse encore une pièce d'or dans la main, et s'écrie :

—Elle était partie pour Québec... vous étiez sûr...

—Parfaitement sûr, j'ai porté ses effets au va-peur... Et au cas qu'il lui arrive des lettres elle doit descendre au *Mountain Hill House*.

—Très-bien! je cours après elle... pour lui demander pardon d'avoir joué de l'*ogre* et déposer mon cœur à ses pieds.

Le soir même lord Boulingrog obtient un congé, le lendemain, il était à Québec. Il se rend à l'hôtel qu'on lui a indiqué et demande madame Chika, arrivée de Montréal depuis peu de jours.

—Ma foi! vous arrivez à temps, si vous voulez la voir, dit le maître de l'hôtel; cette dame désirerait partir pour les Indes; elle a trouvé un bâtiment qui fait voile aujourd'hui, elle est à bord... mais le bâtiment n'est pas encore parti.

—A! god!... courons au bâtiment! s'écrie l'Anglais, je voulais suivre partout mon belle damme... J'irai jusqu'aux Indes s'il le fallait.

Et lord Boulingrog arrive au port, s'informe, paie sur-le-champ son passage, et se trouve enfin sur le bâtiment qui allait emmener l'objet de sa passion. Il demande lady Chika; les matelots se regardent en riant; mais on indique à l'Anglais la chambre de cette dame; il s'y rend, aperçoit une assez belle femme qui a le dos tourné; il court se jeter à ses genoux en lui demandant pardon d'avoir joué de l'orgue, de la clarinette et du tambour; il lui offre sa fortune et sa main... La dame se retourne... l'Anglais pousse un cri et reste pétrifié...

Madame Chika était une vieille négresse.

Quand lord Boulingrog revint de sa stupeur, le bâtiment avait déjà perdue de vue le port; il fallut que le malheureux Anglais fit le voyage des Indes pour avoir voulu épouser madame Chika.

Lord Boulingrog jura que ce serait sa dernière aventure galante, et depuis ce temps, en effet, il renonça entièrement au mariage et l'on rapporte qu'il demeure maintenant dans ses terres où il rappelle quelquesfois à ses nombreux amis sa mésaventure au Canada.

FIN.

